



HAL
open science

Recension de: GIBBS (James), ed., Festivals. [N° sp. de] African Theatre, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°11, 2012, 156 p. ; p. vii-xv+1-99 – ISBN 978-1-84701-057-5

Maëline Le Lay

► **To cite this version:**

Maëline Le Lay. Recension de: GIBBS (James), ed., Festivals. [N° sp. de] African Theatre, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°11, 2012, 156 p. ; p. vii-xv+1-99 – ISBN 978-1-84701-057-5. *Etudes Littéraires Africaines*, 2014, 10.7202/1026275ar. hal-01673554

HAL Id: hal-01673554

<https://hal.science/hal-01673554v1>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension de: GIBBS (James), ed., Festivals. [N° sp. de] African Theatre, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°11, 2012, 156 p. ; p. vii-xv+1-99 – ISBN 978-1-84701-057-5

Maëline Le Lay

► **To cite this version:**

Maëline Le Lay. Recension de: GIBBS (James), ed., Festivals. [N° sp. de] African Theatre, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°11, 2012, 156 p. ; p. vii-xv+1-99 – ISBN 978-1-84701-057-5. 2014, 10.7202/1026275ar . hal-01673554

HAL Id: hal-01673554

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01673554>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GIBBS (JAMES), ED., *FESTIVALS*. [N° SP. DE] *AFRICAN THEATRE*, (WOODBIDGE (UK): JAMES CURREY ; ROCHESTER (NY) : BOYDELL & BREWER), N°11, 2012, 156 P. ; P. VII-XV+1-99 – ISBN 978-1-84701-057-5.

Ce numéro de la revue *African Theatre* porte sur les festivals, une thématique de plus en plus étudiée par les *cultural studies*. Dans l'événement culturel que représente un festival, les auteurs qui se revendiquent de ces dernières trouvent un observatoire privilégié des tendances esthétiques contemporaines comme des logiques sociales et politiques qui s'y expriment, en ce qui concerne aussi

bien la politique culturelle des pays organisateurs et les dynamiques internationales que le champ artistique local.

C'est dans cette perspective que se situent les onze articles que compte le dossier. Deux d'entre eux sont consacrés au Nigeria (FESTAC – *African Festival of Arts and Culture* – et *Jos Festival*), deux au Sénégal (le troisième FESMAN de 2010 – Festival Mondial des Arts Nègres, mais le premier de 1966 y est aussi évoqué) et un au Ghana (PANAFEST – *Pan-African Theatre Festival*), à l'Égypte (CIFET – *Cairo International Festival for Experimental Theatre*), au Zimbabwe (HIFA – *Harare International Festival of the Arts*) et à l'Afrique du Sud (*Grahamstown Festival*). Quoique ce sommaire soit très diversifié, la plupart des contributions se rejoignent sur plusieurs points. Elles partagent notamment un bilan plutôt mitigé des festivals qu'elles présentent, regrettant que, pour la plupart, ils n'aient pas permis de renforcer le milieu du spectacle des sociétés où se tiennent ces événements culturels.

Un grand festival international tel que le FESTAC du Nigeria de 1977 était précisément conçu pour lancer une dynamique du spectacle vivant dans le pays, mais Ahmed Yerina montre que la matérialisation de cette idée à travers la construction du Théâtre National, initiée à cette occasion, ne dépassa pas le stade des fondations. Si le lieu a bien été édifié et considéré au début comme une « icône » (p. 21) du FESTAC, la dynamique, elle, s'essouffla en effet très vite, rattrapée par l'essor formidable de Nollywood, celui-ci captant rapidement un public autrefois acquis au théâtre. Un public local rare, c'est aussi ce que déplore Robert Mshengu Kavanagh, selon qui les festivals organisés au Zimbabwe sont davantage l'occasion pour les autres pays – et notamment les pays donateurs – d'exhiber leurs propres créations que de sensibiliser les habitants aux spectacles organisés chez eux.

Le même constat désabusé domine dans les articles d'Amy Niang et de Victor K. Yankak. Tandis que la première articule son analyse du FESMAN dans le sens d'une critique virulente de la politique menée par Abdoulaye Wade (elle fait notamment du concept de « renaissance africaine », porté par l'ancien président du Sénégal, « *a product of delirium* », p. 30, et stigmatise le *one-man-show* présidentiel auquel ce festival a donné lieu), le second dénonce l'injonction contradictoire adressée aux créateurs locaux par les organisateurs du PANAFEST au Ghana. Ils sont en effet encouragés à participer aux festivals mais, dans les faits, il observe l'absence d'un soutien financier à la création, et notamment aux « formes artistiques les plus caractéristiques du Ghana, comme le concert-party » (p. 49).

Dans l'ensemble, donc, les auteurs expriment une certaine réserve à l'égard de ces festivals censément créés pour impulser un nouveau souffle à la vie culturelle et sociale de leur pays, et montrent que ces événements masquent le plus souvent une tactique politique des gouvernements hôtes qui s'en servent pour asseoir leur prestige, davantage qu'ils ne contribuent à la vitalité artistique de leurs pays respectifs.

À en croire Sonali Pahwa, le festival du Caire semble faire exception dans ce panorama peu reluisant, mais il se trouve qu'elle est la seule, parmi les auteurs du dossier, à avoir fréquenté ce festival en tant que spectatrice venue de l'extérieur. Elle s'attarde d'ailleurs davantage sur les spectacles et parle moins de l'organisation du festival, contrairement aux autres auteurs, hommes et femmes de terrain qui ont de ces festivals une expérience et/ou une connaissance qui vont bien au-delà du déroulement de l'événement. Il est en effet significatif que la plupart d'entre eux vivent sur le continent, le plus souvent dans le pays où s'est déroulé le festival dont ils nous entretiennent. Le revers de cette proximité, c'est que leur implication dans l'événement empêche certains d'entre eux d'adopter un point de vue véritablement critique sur le sujet, à l'instar de Patrick-Jude Oteh dont l'article sur le *Jos Festival* au Nigeria, qu'il a dirigé, s'apparente plus à un rapport d'activités adressé à des bailleurs de fonds ou des journalistes, qu'à une étude critique.

Enfin, il faut mentionner le précieux travail de James Gibbs, directeur de la publication, qui agrmente plusieurs de ces articles de contributions d'ordre bibliographique fort utiles au chercheur, d'interviews et de critiques de spectacle dont celui du dramaturge ghanéen Efo Kodjo Mawugbe, *Prison Graduates*, dont le texte est reproduit à la fin du volume.

■ Maëline LE LAY